

Peindre dans ma cité

Jeanine Poillot*, professeur d'arts plastiques au collège de Chenôvre, a proposé aux commerçants du centre commercial de la ZUP de repeindre les bacs à fleurs. Au delà de l'aspect peu routinier de cette pratique dans un collège, ce sont les liens tissés autour d'un vrai travail, entre les enfants créateurs et les habitants qui relient cette pratique aux invariants de la pédagogie Freinet.

« Être citoyen, c'est appartenir à une cité et participer à sa vie dans tous les domaines. »

Jean Le Gal

Le contexte

Le centre commercial Saint-Exupéry de Chenôvre – banlieue dijonnaise de 20 000 habitants, à forte population maghrébine – représente pour les habitants de la ZUP un espace familier où se concentrent une vingtaine de magasins. Endroit très fréquenté par toute la population, c'est aussi le lieu de passage pour aller au collège : « On passe par le centre ». C'est aussi un lieu de rencontre pour tous âges et toutes origines. Et lorsqu'il y a du soleil, des groupes s'attardent à la terrasse du café ou sur un rebord cimenté.

Situation du projet dans l'année scolaire

Comme le projet réalisé en 1997 et qui avait consisté à la décoration de seize magasins de ce centre commercial, le décor des bacs à fleurs a été proposé au troisième trimestre de l'année scolaire, en raison des conditions climatiques, mais surtout parce qu'il a été le fruit d'une suite d'apprentissages et d'actions pédagogiques mises en place dès la rentrée 97/98 en cours d'arts plastiques : pédagogie sur les choix, le rythme des élèves, la gestion de leur travail, la prise de responsabilité dans

* Jeanine Poillot, professeur d'arts plastiques, militante de l'ICEM, travaille depuis plus de vingt-six ans dans la ZUP de Chenôvre.

la classe, apprentissages de nombreuses techniques et pratiques d'un grand nombre de créations plastiques.

Déroulement du projet

Du moment de sa mise en place à celui de l'inauguration officielle, le projet s'est bâti sur deux mois. Ce travail s'est effectué uniquement dans le cadre des cours réservés aux arts plastiques.

Après concertation et réflexion avec les commerçants et après avoir obtenu tous les accords nécessaires de l'administration du collège, fin avril 98, Jeanine Poillot proposa aux élèves de ses dix-sept classes (de la 6^e à la 3^e) de concevoir des fresques sur papier (2 m x 0,25) pour peindre les bacs à fleurs du centre commercial, sur le thème choisi par les commerçants : abstrait et/ou géométrique.

Première phase : au collège (doc pages I et II)

Dans un premier temps, les élèves qui avaient opté pour ce projet après réflexion de leur part, pouvaient travailler seuls ou par groupes.

Selon les niveaux des classes et leur réceptivité du moment, Jeanine présenta le projet de façon différente :

– lecture préalable de documents (diapos, livres...) pour débloquer les idées et enrichir l'imaginaire,

– approche plus technique, le professeur montrant ses propres tâtonnements avec des matériaux différents.

Les concepts abordés :

– comment gérer et organiser une surface ;

– la composition dans une surface donnée ;



– le choix des couleurs pour un lieu précis et leur répartition dans une surface ;
– les effets de répétition, de symétrie, de profondeur...

Fin mai, cinquante-six projets étaient réalisés.

Deuxième phase : le choix définitif

Sur les cinquante-six projets, vingt-six devaient être sélectionnés. Les commerçants ont fait ce choix et organisé la répartition en prenant en compte plusieurs données :

– le regroupement géographique des projets selon leurs couleurs et leurs styles ;

– selon l'éclairage du centre commercial : des faces moins éclairées nécessitaient des projets aux couleurs plus vives ;

– la disposition d'un projet à arabesques à proximité du café maghrébin (doc page V), d'un autre à éléments végétaux en face du fleuriste...

Afin de préserver une certaine harmonie colorée, ils ont demandé aux enfants d'utiliser plusieurs couleurs communes pour un même bac, par exemple le même rouge ou le même vert...

D'autre part, dans leur choix, ils ont fait en sorte que le plus grand nombre possible d'élèves aient leur projet choisi.

Troisième phase : au centre commercial

L'organisation de l'activité

Comme la peinture des bacs à fleurs se déroulait aussi durant le temps scolaire, plusieurs conditions matérielles devaient être réunies pour que les élèves puissent travailler hors du collège :

- avoir des autorisations signées des parents d'élèves,
- emploi du temps réaménagé pour l'occasion afin que des plages horaires de trois ou quatre heures puissent être dégagées.

Les peintures devaient être réalisées du 9 au 18 juin ; ce temps très court obligeait les élèves et le professeur à plus d'efficacité. Il fallait faire vite et bien et jongler avec la pluie et le beau temps ! Et pas de ratage possible !

Chaque plage de trois ou quatre heures comprenait : des temps d'installation du matériel, de protection des surfaces

avoisinentes et enfin de rangement/nettoyage.

Encadrement technique : le professeur d'arts plastiques et une emploi-jeune.

A l'ouvrage !

Le travail s'est déroulé avec des groupes restreints de quatre à dix élèves de 6^e, 5^e et 4^e (les 3^e préparaient le brevet).

Quelques semaines auparavant, les bacs avaient été restaurés et repeints en une couche uniforme et claire, et planté d'arbustes (doc page II). Tout était financé par les commerçants (réfection et peinture).

La veille en classe, après les cours, le professeur avait discuté de l'organisation du travail à partir des projets et du plan de répartition des bacs à fleurs. Chaque enfant savait donc dans quelles conditions il allait travailler, ce qu'il fallait prévoir comme habits, les contraintes d'installation et de nettoyage. Les enfants disposaient de petits pots en verre et de couvercles d'emballage pour faire leurs mélanges. Les instruments employés ont été surtout des pinceaux de toutes tailles, des morceaux de mousse pour tamponner, quelques petits rouleaux pour la gouache et des pochoirs en papier réalisés par les élèves. (doc pages III et IV)

Contact avec la population

Que des enfants peignent sur un centre commercial est suffisamment inhabituel pour attirer immédiatement les regards des passants et des professionnels du lieu (facteur, médiateurs, police...) et provoquer des attroupements, des questionnements, approbations, compliments, étonnements, attendrissements... bref, pour engager des conversations et nouer des relations de bon voisinage. (doc pages VI et VII)

Chaque passage d'élèves allant au collège, provoquait de nouvelles discussions, chacun suivant avec intérêt l'avancée des travaux. Des anciens élèves n'ont pas manqué de venir encourager les plus jeunes.

Portés par cette dynamique, les jeunes peintres ont compris rapidement qu'il y avait possibilité de faire participer ces spectateurs complaisants de tous âges : « M'sieur, vous mettriez plutôt du bleu ou du vert dans cet endroit là ? »

« Vous pensez qu'on peut s'arrêter et ajouter des détails ? » Les commerçants, très sollicités, ont dû à plusieurs reprises venir conseiller entre deux clients !

L'inauguration officielle

Rien de telle qu'une inauguration officielle pour apporter une consécration plus solennelle au travail des enfants.

Elèves, parents d'élèves, principal du collège, représentants de la mairie, des commerçants, conseiller général et presse étaient présents. Les discours officiels ont pu mettre ainsi en valeur l'aspect civique et citoyen de ce travail au service de la cité. (doc page VIII)

Les résultats

On peut affirmer que les résultats ont été d'une qualité nettement supérieure aux projets sur papier.

Plusieurs facteurs ont pu jouer : contexte de travail plus stimulant, projet plus motivant et mobilisateur, et donc plus sérieux, travail en situation vraie, devant un public qui renvoie aussitôt une image de ce que l'on fait et par là qui apporte un sens réel à une tâche scolaire ? Il est certain que les enfants en ont reçu une image positive et valorisante d'eux-mêmes. C'est sans doute la réunion de l'ensemble de ces données qui a contribué à la réussite du projet.

Conclusion

Cette action ne pouvait se permettre aucun échec : tous les partenaires en étaient conscients et ont su mettre en place des structures et une organisation adaptée à un cadre extérieur au collège !

Il est vraisemblable que pour ces enfants l'école a pris un sens nouveau :

- sur le pourquoi aller à l'école ;
- sur l'importance du travail bien fait et par là le goût de l'effort ;
- sur le plaisir de travailler, et de réussir, d'être reconnu.

Le centre commercial Saint-Exupéry a sans doute dû lui aussi leur apparaître sous un jour nouveau : la possibilité d'y laisser son empreinte, au même titre que les adultes, sans se faire rabrouer !

Autant d'éléments qui ont contribué à la mise en place de structures et de valeurs chez des jeunes qui en manquent beaucoup !

*Reportage Patrick Pierron
et Sylvain Hannebique*

Lorsque l'enfant laisse une empreinte dans son lieu de vie

On peut se rendre compte très vite que les implications du projet vont bien au-delà de la seule décoration de bacs à fleurs : on apprend à respecter son environnement dès lors que l'on participe de son amélioration ; on en devient partie-prenante, ce qui développe un sentiment d'implication et donc d'appartenance, et crée un lien social. En faisant agir ses élèves pour qu'ils améliorent l'esthétique de leur propre environnement, Jeanine Poillot a pu permettre une prise de conscience chez ces derniers de leur pouvoir sur leur milieu de vie et par voie de conséquence de leurs devoirs et de leurs responsabilités. Ce qui est une porte ouverte vers la citoyenneté.

PP

Le centre commercial Saint-Exupéry fait peau neuve

Dans notre édition du 9 juin dernier, nous vous faisons part du projet ambitieux des élèves du collège du Chapitre qui consiste à redonner un second souffle au centre commercial Saint-Exupéry et plus exactement à ses bacs à fleurs.

En effet, 45 élèves de la classe de Mme Poillot, professeur d'arts plastiques, ont retroussé leurs manches et fait preuve de création artistique pour décorer les bacs à fleurs. Actuellement, la première tranche des travaux est en train de s'achever. Une dizaine de structures sur les 20 existantes ont déjà revêtu leurs nouvelles tenues. On est bien loin de la première étape qui a consisté à sélectionner les projets effectués en classe. Ce sont les enseignants du centre Saint-Exupéry qui ont effectué la sélection entre les 51 projets déposés.

Aujourd'hui, à 11 heures, a lieu l'inauguration avec les responsables du projet, professeurs, commerçants, principal du collège et élus municipaux. Il s'agit d'honorer ce travail fastidieux des élèves qu'ils ont réalisé pendant le temps scolaire. En septembre prochain sera inaugurée la deuxième tranche des travaux. A cette date, tous les bacs à fleurs auront été peints par les jeunes artistes en herbe.



Une partie des élèves à l'ouvrage (photo: E. Favard)

Article paru en juin 1998 dans *Le Bien public*



Jour de l'inauguration : les jeunes expliquent leur méthode de travail, les outils employés...



Peindre dans ma cité



Pendant que l'on restaure les bacs à fleurs... les élèves montent des projets de décoration.



Que des enfants peignent sur un centre commercial est suffisamment inhabituel pour attirer l'attention des passants et des professionnels des lieux. Les jeunes peintres ont vite compris qu'il y avait possibilité de faire participer les spectateurs complaisants.



Un travail en situation vraie.



Le public renvoie l'image de ce que l'on fait. Ici, Imane et Marie-Hélène (6^e) demandent conseil à la pharmacienne.



Audrey et Laura, après discussion avec les passants, recommencent leur travail. Technique : éponge et rouleau.



Chaque enfant savait dans quelles conditions il allait travailler, ce qu'il fallait prévoir comme vêtements, les contraintes d'installation, de protection des surfaces et de nettoyage.



D'un point de vue technique, les difficultés pour les élèves ont été de passer d'une surface horizontale à une surface verticale, de travailler sur un support cimenté et rugueux, et d'être accroupis et à genoux durant toute la réalisation.



Vanessa, Sophie et Claudia peignent un projet exécuté par les 3^e. Le motif, rappelant un peu des calligraphies arabes, a été peint à côté du café tenu par des jeunes maghrébins.

